

VERDON, Michel, *Anthropologie de la colonisation au Québec. Le dilemme d'un village du Lac-Saint-Jean*. Montréal, P.U.M., 1973. 283 p. Préface de Marcel Rioux. \$7.50.

Guy Massicotte

Volume 28, numéro 4, mars 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303404ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303404ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massicotte, G. (1975). Compte rendu de [VERDON, Michel, *Anthropologie de la colonisation au Québec. Le dilemme d'un village du Lac-Saint-Jean*. Montréal, P.U.M., 1973. 283 p. Préface de Marcel Rioux. \$7.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(4), 598–601. <https://doi.org/10.7202/303404ar>

VERDON, Michel, *Anthropologie de la colonisation au Québec. Le dilemme d'un village du Lac-Saint-Jean*. Montréal, P.U.M., 1973. 283 p. Préface de Marcel Rioux. \$7.50.

Le livre que nous présente Michel Verdon sur l'anthropologie de la colonisation au Québec est un livre inaugural, en ce sens qu'il ouvre à la conscience qui se préoccupe de la réalité québécoise des perspectives inédites. Les anthropologues diront ce qu'il apporte à la connaissance théorique et pratique de la réalité anthropologique; l'historien, qui essaie de fonder une théorie de l'histoire articulée aux théories des sciences sociales, et qui partage avec l'anthropologue le désir de comprendre le milieu québécois, doit dire ce que ce livre lui apporte, ce qu'il lui refuse également, et ce qu'il devra par conséquent élaborer par lui-même.

Michel Verdon conjugue Théorie et Pratique, Abstrait et Concret, avec une maîtrise sûre de l'écriture scientifique. Il en résulte que le moindre détail de la vie quotidienne est aussitôt récupéré dans un système d'interprétation dont l'axe s'ouvre d'une part sur la communauté québécoise et d'autre part sur le principe même de l'existence communautaire des hommes. Si bien que nous avons là l'esquisse d'une théorie anthropologique de la communauté humaine, dans son incarnation québécoise, et par le revers, comme pour l'illustrer et la justifier, une description empirique du concret d'un village de colonisation, Dequen, nom fictif d'une localité du Lac-Saint-Jean, où l'auteur a séjourné pendant plusieurs mois.

Dans l'avant-propos, l'auteur énonce les grandes lignes de sa problématique, c'est-à-dire les coordonnées qui structurent son objet d'étude. Dans la Vallée du St-Laurent, une ethnie menacée par une puissance étrangère, politiquement et économiquement dominante, s'est orientée vers la colonisation des terres. Le colon, qui cherche à implanter sa culture et sa société, est lui-même l'objet d'une double colonisation. Par l'élite de son propre peuple; celle-ci, parce que le monde industriel et urbain est sous domination étrangère, ne peut s'épanouir en dehors du monde rural et maintient le peuple dans l'agriculture. Par les capitalistes anglais, qui, grâce à la main-d'œuvre à bon marché que leur fournit l'agriculture, développent l'industrie forestière. "Par cette dernière, le village de colonisation contenait sa négation, puisqu'il allait à long terme faire du cultivateur un prolétaire, en faisant de lui un salarié dans une entreprise dont les capitaux appartenaient à une ethnie étrangère." (p. 10) Cette réalité structurelle, qui s'articule autour d'un double pôle, à la fois contradictoire et complémentaire, l'agriculture et la forêt, fonde la réalité anthropologique, en ce sens que toutes les composantes de la communauté s'organisent en fonction de cette structure.

Les composantes de la pyramide anthropologique sont au nombre de quatre, qui correspondent aux quatre parties du volume: l'espace, les systèmes sociaux, les systèmes cognitifs, le temps. Chaque dimension occupe une fonction précise dans l'ensemble, mais la morphologie de chacune s'ordonne selon les coordonnées de la structure d'ensemble.

L'espace porte l'empreinte des mécanismes qui commandent à l'organisation du groupe et dont le siège est dans le groupe lui-même. L'organisation de la communauté s'ordonne selon deux dimensions, sa survie physique, la production, et sa survie sociale, la reproduction. L'auteur n'établit aucune préséance, autre qu'analytique, entre ces deux dimensions. On passe aisément du territoire aux activités économiques, qui déterminent elles-mêmes deux univers, le monde agricole et le monde ouvrier. Chaque univers fonctionne en vertu de coordonnées écologiques et socio-économiques différentes, et résulte en des systèmes différents de rapports à autrui. Ceux-ci, distincts pour les hommes et les femmes, la femme étant perçue comme un facteur de continuité entre les deux univers, l'homme, comme un facteur d'opposition, constituent l'organisation sociale proprement dite.

La famille, au carrefour de la production, de la reproduction et de la socialisation, puisqu'elle permet le passage de l'individuel au collectif, retient l'auteur pendant de longs chapitres. Il examine tout d'abord le monde masculin et le monde féminin. C'est à ce propos qu'il élabore un modèle explicatif des choix matrimoniaux. Voulant expliquer l'attitude différente des hommes et des femmes dans le choix de leur conjoint, en tenant compte de la double structure de la communauté villageoise, il est amené tout naturellement à construire un modèle d'ensemble de la communauté canadienne-française. Les stratégies matrimoniales, qui s'enracinent dans l'ensemble de la réalité, s'expliqueraient par cette réalité, dont elles constituent en quelque sorte la secrète armature. Selon Verdon, la communauté canadienne-française s'organiserait en fonction d'un pôle fixe, la terre, et de son complément socio-culturel, le système résidentiel, et d'un pôle variable, les fourrures, la mer, les Etats-Unis, la forêt, la ville, qui servirait d'échappatoire au groupe résidentiel, et donnerait ainsi naissance à un système basé sur la famille souche. Cette réalité s'est trouvée confirmée par le développement parallèle de l'agriculture et de l'industrie forestière, qu'elle avait par ailleurs rendu possible.

Il s'attarde ensuite à la vie de couple et des enfants, qui sont marqués eux aussi par les contradictions du village, et il met particulièrement en relief le rôle d'intégration sociale joué par la femme. "Au-delà des différenciations au sein du couple et dans ses relations sociales, au-delà même des conceptions différentes du mariage, la femme du village et celle des rangs tissent la continuité qui donne son unité à l'expérience rurale. C'est par la femme, dans son rôle d'éducatrice, que le village de colonisation demeure culturellement rural. Au terme de ce sondage d'un abîme dont les parois ne semblaient jamais se rejoindre, nous retrouvons dans l'individu le sol qui permet le passage." (p. 129)

Dans la troisième partie de son livre, Michel Verdon transpose les contradictions de la communauté au niveau des systèmes cognitifs. Ceux-ci incorporent, tout en les dépassant, les contradictions internes de la société et donnent ainsi à l'expérience sociale l'illusion de son unité. Les systèmes cognitifs sont entre autres constitués des systèmes de parenté et du système religieux. Le système de parenté, qui au niveau normatif traduit la société

canadienne-française idéale doit s'adapter au niveau des "adresses" aux attitudes vécues. Ainsi, par "des tours de force linguistiques" se trouvent du même coup réalisée l'unité de la communauté et intégrées les contradictions qui la divisent. De la même façon, le système religieux, tel qu'il s'incarne dans les croyances et les rites, témoigne des conflits de la communauté tout en donnant à ses membres l'illusion d'une solution.

Dans la quatrième partie, l'auteur incorpore la dimension temporelle à son modèle synchronique. Il s'agit pour lui naturellement du temps historique et non du temps chronologique: après avoir structuré l'ensemble dequénais autour d'un axe socio-économique, il entend voir comment celui-ci a évolué dans le temps et redessiné périodiquement de nouvelles configurations pour l'ensemble social. "Nous cherchons en fait, dit-il, à voir comment les modes et les rapports de production (pris dans un sens très large, et non spécifiquement marxiste) définissent un certain état de l'organisation sociale, état que les systèmes de valeur tendent à perpétuer." (p. 191) Cette phrase, ainsi que l'ensemble du livre d'ailleurs, rend bien compte de la difficulté ressentie par l'historien des sociétés industrielles, lorsqu'il cherche d'une part à résister à "l'éconocentrisme" du marxisme, afin de postuler l'interdépendance des réalités humaines, et qu'il doit d'autre part, constater la prédominance de fait des structures économiques dans l'environnement anthropologique qui a servi de matrice à la société industrielle. Verdon poursuit ainsi la définition de son intention: "Les mécanismes que nous avons perçus à un niveau synchronique, nous les projetons dans le temps pour voir la façon dont ils structuraient l'univers social lorsque les conditions extérieures étaient différentes." (p. 191) Ce qui est, dans son essence, l'intention même de l'historien: saisir pour les expliquer les ruptures spatio-temporelles qui scandent la morphologie des réalités humaines.

C'est donc par cette quatrième partie que l'historien se sent davantage concerné. Il faut dire toutefois que ce chapitre risque de le décevoir au plan des appuis documentaires. Loin de nous cependant l'idée d'en faire grief à l'auteur. La description de la communauté dequénaise fourmille de notations saisissantes sur la vie des villageois; de même, toutes les informations statistiques disponibles sur la vie intérieure du village ont été utilisées. Seulement, les historiens ayant très peu étudié l'évolution historique des rapports de production dans le milieu rural québécois, il était extrêmement difficile de délimiter avec précision les points de contact et d'insertion des rapports de production qui ont transformé Dequen avec ceux qui ont parcouru l'ensemble de l'épaisseur temporelle du monde rural québécois.

Si les historiens ont manqué de ressources pour poursuivre cette tâche, ils ont surtout souffert de l'absence d'un cadre théorique approprié à l'espace-temps rural québécois. Et c'est là sans doute le plus bel apport du livre de Verdon. Celui-ci est animé d'un mouvement qui partant de l'espace dequénais s'élargit progressivement pour élaborer en conclusion un modèle théorique de la communauté anthropologique, redoublé d'un revêtement empirique valable pour la communauté dequénaise et québécoise. Il nous offre ainsi un modèle structural, qui tout en étant axé sur les rapports de

production, demeure très englobant, ou très fondamental selon la perspective, un modèle que l'historien pourra utiliser, comme point de départ ou système de référence, pour reconstituer l'épaisseur temporelle du monde rural et reconstituer ainsi une géographie des espace-temps québécois.

*Département des lettres et
sciences humaines
Université du Québec
à Rimouski*

GUY MASSICOTTE